

Les armes et l'homme

Autor(en): **Léderrey, E.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **107 (1962)**

Heft 2

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-343091>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les armes et l'homme

« Si le matériel et la technique sont importants, le facteur humain l'est davantage. » Cette pensée de *Mao Tse-tung*¹ est si évidente qu'elle pourrait se passer de plus amples développements. Le camarade *Fan-Ke* n'est pas de cet avis². Tel un clou, sur lequel il faut frapper à coups redoublés pour qu'il pénètre mieux, il va — dans l'un des rares articles consacrés par la presse chinoise aux affaires militaires — s'efforcer d'implanter l'idée de Mao Tse-tung dans le cerveau de ses compatriotes. Ceux-ci, Fan Ke ne l'oublie pas, viennent d'apprendre à lire, voire en sont encore au stade de l'épellation. Forcé d'en tenir compte, il utilise un style primaire, à leur portée. Loin de redouter les répétitions, il semble s'y complaire et vouloir, à chaque phrase extraite du texte, donner la valeur d'un *slogan*. Nos citations, reproduites aussi fidèlement que possible, permettront de s'en rendre compte.

« L'action ou œuvre politique (du Parti communiste, en d'autres termes sa propagande idéologique) est la ligne de vie de l'armée révolutionnaire, le facteur principal de sa force combative. L'action politique est une œuvre massive du peuple dans l'armée et le but de cette œuvre est de libérer les masses : l'action politique doit implanter dans les masses les idées socialistes et déraciner les idées bourgeoises. L'action politique doit créer l'unité entre le peuple et l'armée, entre les officiers et les hommes, désintégrer l'armée ennemie, assurer le traitement généreux des prisonniers de guerre, etc.

¹ Dont les citations sont extraites de *La République populaire de Chine*, article paru dans le numéro de mars 1961 de la *R. M. S.*

² Preuve en est son commentaire, publié dans le *Journal populaire* de Péking et traduit en anglais par *Survival* (numéro de juin 1961), l'excellente revue de l'*Institut for Strategic Studies*, à Londres.

» Dès les temps les plus reculés, toutes les armées furent édifiées sur deux bases : l'*homme* (l'ensemble du personnel) et les *armes* (l'ensemble de l'équipement matériel). Le combat est la combinaison de ces deux facteurs. L'homme joue un rôle actif, les armes jouent un rôle passif. L'homme est vivant, les armes sont inanimées. L'homme est maître de l'arme, ce n'est pas l'arme qui le domine. Les armes ont été inventées par l'homme, pour son usage. Sans l'homme, l'arme la plus puissante ne peut révéler sa puissance.

» Les avocats de la théorie *l'arme est tout* exagèrent le rôle de l'arme en considérant l'arme comme le facteur décisif de l'issue de la guerre. A leurs yeux, la victoire appartiendra à qui possède les armes les plus nombreuses et les meilleures, tandis que le possesseur d'armes moins nombreuses et moins puissantes serait vaincu. A leurs yeux, le rôle de l'homme et le rôle de la politique ne sont pas des facteurs décisifs.

» Pour les marxistes, les armes jouent un rôle important à la guerre. Au combat, les armes sont aussi indispensables au soldat que les outils le sont à l'ouvrier pour la production. Les armes ne sont que l'instrument qui permet à l'homme de se livrer à la lutte des classes. Entre les mains des classes dominantes, les armes sont un instrument de gouvernement et d'oppression ; entre les mains de la classe dominée, les armes sont l'instrument qui permet de résister et de renverser le gouvernement.

» En attendant, les marxistes pensent que le facteur décisif pour l'issue de la guerre est l'homme et non pas l'arme.

» Le rôle de l'homme a-t-il diminué depuis l'apparition d'armes nouvelles ? On prétend que le facteur décisif est dévolu à l'arme atomique et aux missiles dirigés, non plus à l'homme. On prétend aussi que, dans la production du matériel moderne, la mécanisation, l'automatisation et l'utilisation de l'énergie nucléaire seraient devenues les facteurs décisifs du développement de la production : l'ouvrier, graduellement remplacé par la machine, ne serait par consé-

quent plus un facteur décisif dans le développement de la production. Les uns disent *l'arme est tout* à la guerre, les autres *la productivité est tout* dans le domaine de la production.»

LA DÉCISION PAR LE CORPS A CORPS

« Quels que soient les changements apportés à la guerre moderne, par le développement d'armes nouvelles, ces armes continuent à être mises en œuvre par l'homme. L'issue (victorieuse) du combat sera toujours amenée par une attaque hardie, par le corps à corps et par le courage de l'homme.

» L'histoire du développement des armes montre que chaque fois qu'une arme nouvelle est apparue, une nouvelle méthode pour l'affronter n'a pas tardé à être trouvée. Après avoir maîtrisé cette arme, l'adversaire lui en a opposé une autre encore plus nouvelle. L'aviation donna naissance aux armes antiaériennes, les chars, aux armes antichars. Dans la lutte entre adversaires, les armes se sont toujours perfectionnées, c'est cependant l'homme qui fut appelé à jouer le rôle décisif. Par conséquent, de nouvelles armes placent simplement l'homme devant de nouveaux moyens de combat et de nouvelles situations. Même de nouvelles armes ne sauraient décider l'issue de la guerre.

» Une armée modernisée est non seulement un instrument de lutte politique, c'est aussi un baromètre du développement de la science moderne. La formation d'une armée moderne est très compliquée. Elle comprend les différentes armes, les différents genres d'équipements et l'aide technique, apportée par l'industrie, à sa formation, à ses communications, à ses transports, etc. En dernière analyse, la formation d'une armée implique la production de différents genres d'armement et d'équipement et la formation du personnel.

» La *production des armes* est la construction matérielle de l'armée. C'est un aspect important de la formation de l'armée. Sans cet aspect, la formation de l'armée est impos-

sible et la victoire ne peut être assurée. La construction matérielle d'une armée est toujours un contrôle de sa modernisation et un contrôle de la force défensive du pays. Cet aspect de la construction ne doit être ni négligé, ni relâché.

» La *question du personnel* se présente sous deux aspects : quantité et qualité. Une armée est composée d'un certain nombre d'hommes, d'une certaine qualité. Sans un nombre suffisant d'hommes, il est impossible de former les différentes armes et corps nécessaires au combat. Et pour manipuler les armes, pour appliquer avec succès la stratégie et la tactique, un personnel de *qualité* est indispensable.

» La *force numérique* du personnel de l'armée est un facteur important de la défense. En ce moment, tous les pays disposent d'un certain nombre d'armées permanentes et de réserves. La quantité des armes varie suivant les différents pays, les différents systèmes sociaux, les différences numériques de la population, les différents caractères de la guerre, les différents niveaux de la productivité et du travail. Un certain nombre d'armées et de personnel de réserve est une condition indispensable pour vaincre à la guerre. Cependant, comparée à la quantité, la qualité d'une armée est toujours plus importante. Une armée de qualité inférieure n'est qu'une masse indisciplinée, incapable de tenir le coup en dépit de sa supériorité numérique.

» La *qualité d'une armée* résulte de deux facteurs. L'un est le perfectionnement des connaissances techniques, l'habileté technique du personnel, l'autre est l'amélioration de la pensée politique et de la méthode de travail de l'ensemble du personnel de l'armée. Le premier est de nature professionnelle et technique, le second, de nature politique et idéologique. Ces deux facteurs constituent le fondement de la valeur qualitative de l'armée. L'habileté professionnelle et technique du personnel de l'armée est aussi importante que l'est, pour la production du matériel, l'habileté professionnelle et technique du personnel de l'industrie. Cependant, comme l'armée est l'instrument de la lutte des classes, et

que la guerre en est la forme suprême, les hommes de l'armée populaire doivent acquérir non seulement l'habileté professionnelle et technique, mais encore un sens politique développé. Si la production de l'armement fournit la base matérielle de la guerre, la *formation du moral* de l'armée assure la victoire. La production du matériel est importante, mais cultiver le moral, éveiller la conscience de l'homme, s'appliquer à maintenir et à développer son courage l'est encore beaucoup plus. »

L'HABILETÉ SUBORDONNÉE A LA POLITIQUE

« La force combattante d'une armée résulte de la combinaison de l'arme et de l'homme, de la combinaison du matériel et du moral, de la combinaison de la production et de l'emploi du matériel. Pour la formation de l'armée populaire l'éducation politique et idéologique revêt toujours une importance primordiale. Si elle est reléguée au second rang, abandonnant le premier aux qualités professionnelles et techniques, cela signifie un affaiblissement de l'action politique et, pour l'armée, une diminution de l'idéologie prolétarienne au profit de l'idéologie bourgeoise. Pourquoi ?

» Tout d'abord parce que l'habileté professionnelle est subordonnée à la politique, tandis que la politique est garante de l'habileté professionnelle. Ceux dont les vues sont purement militaires s'éloignent de la politique. Se confinant dans les questions militaires, ils voient, dans l'armée, une institution au-dessus de la classe et de la politique. C'est un point de vue antimarxiste et antiléningiste. Pour nous, adeptes de Marx et de Lénine, l'armée n'est ni au-dessus de la classe, ni au-dessus de la politique ; elle est l'instrument de la politique qui vise à obtenir le résultat voulu par la classe. C'est la classe qui détermine son caractère. Toutes les activités professionnelles de l'armée sont donc subordonnées aux exigences de la classe. C'est là l'un des aspects de la question.

» L'autre aspect est le fait que l'augmentation de l'habileté professionnelle et militaire dépend de la garantie politique. Vue sous ces deux aspects, la *politique est l'âme et le cerveau* ('the soul and the commander').

» Le but de l'action politique dans l'armée est de s'assurer que l'armée lutte résolument selon la ligne tracée et les buts assignés par le Parti et cela sous la direction souveraine du Parti. Le but de l'action politique dans l'armée est de faire pénétrer cette idée dans l'armée populaire et d'unir l'armée au peuple en vue de battre l'ennemi dans une guerre populaire.»

* * *

A la *coexistence pacifique*, prônée par Krouchtchev, Fan Ke ne fait aucune allusion. Sans mentionner Staline, il s'en réfère uniquement à Marx et à Lénine, pour lesquels l'armée populaire est l'instrument, national puis mondial, de la *lutte des classes*. Mao Tse-tung, leur adepte, précise que l'armée est destinée à parer « une guerre d'agression déclenchée par l'impérialisme », mais « parer » est souvent le prétexte invoqué pour « attaquer préventivement » et si le but, envisagé par le « grand guide du peuple chinois », de « libérer Taiwan » — l'île de Formose occupée par le « tigre en papier » américain — paraît encore lointain, il n'en figure pas moins *avant* celui de « maintenir la paix ». Fan Ke, moins précis, se borne à développer l'idée primordiale de Mao Tse-tung : « *La tâche de notre armée consistera toujours à renforcer l'éducation marxiste-léniniste et de la ligne générale du Parti.* »

Si l'on songe que, durant plusieurs années de service, cette doctrine préside non seulement à l'entraînement professionnel et technique du soldat, mais encore à sa préparation à l'exercice d'une carrière civile, on comprendra que la caserne soit une vraie école de propagande, l'un des meilleurs moyens de contribuer à l'endoctrinement de la population. On comprendra mieux aussi, vue sous cet

aspect, l'utilité — même pour un pays, tel que l'U.R.S.S., pourvu d'armes atomiques — de posséder de nombreuses *forces conventionnelles*.

Colonel E. LÉDERREY

Le nouvel ordre de bataille selon la réorganisation de 1961

La réorganisation de 1951 entérinait les multiples retouches apportées par le Général à l'instrument qui lui avait été confié en 1939 : elle légalisait la parade au tandem char-avion qui venait de prévaloir pendant une décade. Mais « l'accélération de l'histoire » contamine à son tour celle des institutions militaires. A peine dix ans se sont-ils écoulés, une refonte complète des nôtres s'est presque aussitôt imposée à la suite des rapides progrès de la technique militaire, dominée au lendemain de 1945 par la possibilité d'un recours aux armes atomiques.

La dispersion des éléments terrestres, riposte à la menace atomique, exige l'augmentation de la puissance de feu des troupes de terre et l'amélioration de leur mobilité. Nouvelle conséquence : le rajeunissement des classes de l'armée. Mais une mobilité terrestre accrue ne se conçoit que sous un parapluie renforcé : d'où la modernisation de la défense aérienne, qui tient compte de la vitesse plus grande des bombardiers et des chasseurs-bombardiers actuels. D'autre part, le retour à une tactique plus agressive et la volonté de défendre *tout* le territoire national a nécessité un équilibre plus équitable entre l'infanterie et les armes d'appui, notamment l'artillerie. Pour assurer un échelonnement plus efficace de la défense en profondeur, une plus grande spécialisation caractérisera la composition, l'armement et l'instruction des grandes unités, jusqu'à l'échelon supérieur du corps d'armée. Enfin, une